

J. Mainetti

*La première Fille
de D. Bosco*

*Préface du R. P. Auffray
Salésien*

*Œuvres de D. Bosco
Paris - Lyon - Liège*

9
D
137
J. MAINETTI

LA PREMIÈRE FILLE DE DON BOSCO

MARIE MAZZARELLO

(1837 - 1872)

Adapté de l'Italien

Préface du R. P. A. Auffray
Salésien



PROCURE DES ŒUVRES DE D. BOSCO

PARIS (XVI) - 5, Rue des Marronniers

LYON - 9, Chemin de Fontanières. La Mulatière

LIÈGE - 59, Rue des Wallons

L.I.C.E. - R. BERRUTI & C. - TURIN (ITALIE)

DÉCLARATION

Conformément au décret d'Urbain VIII, nous déclarons, que si, dans le cours de cet ouvrage, nous avons employé des termes de vénération, ce n'est que dans le sens autorisé par la sainte Eglise, aux jugements de laquelle nous nous soumettons avec le plus filial amour.

Nihil obstat:

R. P. H. FAURE. Salésien.

Nihil obstat:

L. CARNINO R. D.

Imprimatur:

Turin, 3 Avril 1934.

C. F. PALEARI P. V.

Droits de traduction et de reproduction réservés.



1-2579

A LA JEUNESSE FEMININE
D'ACTION CATHOLIQUE

ff

PRÉFACE

Prenez ce volume, ce petit volume, et lisez-le. Il vous ravira.

C'est l'esquisse biographique — adaptée de l'italien — d'une de ces âmes d'élite que le Ciel envoie à chaque génération pour faire avancer le Royaume de Dieu. Celle-ci le fit avancer en levant, sur les conseils et avec la direction de Saint Jean Bosco, une armée de religieuses consacrées à l'éducation des jeunes filles des classes moins aisées.

Des congrégations adonnées à la formation chrétienne de la jeunesse féminine des classes fortunées, vous en comptez tant que vous voulez; beaucoup plus rares celles qui s'occupent des classes laborieuses et de la petite bourgeoisie.

Saint Jean Bosco fut député par le Ciel à ce petit monde. Par tempérament, par scrupule de prudence chrétienne, il lui répugnait de transporter son effort du côté féminin; mais, comme on le lira dans ces pages, le Ciel intervint, pour lui intimier l'ordre de s'appliquer aussi au salut chrétien de la jeune fille, selon les méthodes de bonté patiente, de sollicitude maternelle et de saine familiarité qui avaient produit de si notables résultats dans ses patronages et ses internats.

C'est surtout l'adolescence de la femme prédestinée à cette tâche — Marie Mazzarello — que racontent ces chapitres, écrits par une des Filles de la Servante de Dieu. De chacun d'eux se dégage une fraîcheur d'impression et un parfum de poésie rares: c'est écrit avec le cœur, dans un art très simple, peut-être avec une légère prolixité, mais jamais sur un ton banal.

On suit pas à pas, à travers l'humble, détail de son existence, la lente montée de cette âme que Dieu appelait à de grandes choses. L'auteur ne nous cèle pas les défauts de son héroïne, car les biographes des saints ont enfin compris que, comme le disait Pascal, ces âmes d'élite qui nous dépassent

de tant de coudées, partent quand même de la même boue que nous. Ce qui les différencie essentiellement des misérables créatures que nous sommes, c'est qu'ils n'acceptent jamais leurs défauts, tandis que nous en prenons notre parti.

Cette biographie de la première fille de Saint Jean Bosco devait, on le devine, faire ressortir l'empreinte profonde laissée sur cette âme par ce maître incomparable. A son école, Marie Mazzarello fut une âme eucharistique, un cœur d'une délicatesse de pureté rare, une âme de feu. On ne s'étonnera donc pas que le récit et la méditation de sa vie s'attardent de préférence autour de ces trois vertus de l'humble religieuse.

Admirable parallélisme des Vies de Saints! A côté de Saint Vincent de Paul, nous découvrons Sainte Louise de Marillac, fondatrice des Filles de la Charité; tout près de Saint François de Sales, nous voyons Sainte Jeanne de Chantal, fondatrice de la Visitation; et non loin de Saint Jean Bosco, Marie Mazzarello, qu'il choisit comme première Supérieure des Filles de Marie Auxiliatrice.

La mission d'un de ces grands serviteurs

de Dieu apparaîtrait incomplète, si elle n'atteignait pas, par le moyen d'une femme choisie d'en haut, l'autre moitié de la race humaine. On peut même se demander si cette présence constante d'une servante de Dieu aux côtés des fondateurs d'Ordres n'est pas comme la marque que ces créations sont vraiment voulues du Ciel.

Ce dessein providentiel, on le surprendra presque à chaque page de ce petit volume: ce n'est pas un des moindres charmes de cette lecture que de suivre pas à pas, chapitre par chapitre, la lente préparation de cette âme que Dieu destinait à devenir la mère d'une grande famille d'éducatrices...

Prenez donc ce petit volume, et lisez-le: en sa compagnie, vous passerez trois heures charmantes, et votre âme deviendra meilleure.

A. AUFFRAY.

DÉCLARATION

L'auteur déclare avoir voulu écrire non une Biographie, mais un « Profil » de la Servante de Dieu, profil conforme toutefois à la vérité historique parce que tous les faits ont été tirés des ouvrages du Vice-Postulateur de la Cause de Béatification de Soeur Marie Mazzarello, dont il est aussi le fidèle et passionné Biographe.

L'auteur exprime ici au T. R. P. Maccono sa reconnaissance, ainsi que celle de toutes les âmes qui, après la lecture de ces humbles pages, se sentiront meilleures.

SON PORTRAIT



Marie Mazzarello.

Son portrait est devant moi¹; je le contemple! Je plonge mon regard dans le sien qui me répond au lieu de m'interroger! Je contemple ses mains qui, dans un geste pieux retiennent un livre, un tout petit livre précieux, puisqu'elle le presse sur son cœur: un cœur simple et grand sans doute, un cœur dont les battements sont aussi purs que ceux d'un cœur d'enfant; un cœur grand, fort, viril jusqu'à désirer pour soi l'univers entier. Je la contemple, et toutes les fois que je passe devant ce portrait, je fais une halte pour l'interroger.

Elle me répond et m'encourage; elle me

(1) Portrait authentique de la Servante de Dieu, conservé à la Maison Mère de l'Institut des « Sœurs de Don Bosco ».

console et m'entraîne vers un idéal toujours plus élevé; son regard me pénètre; j'ai l'impression qu'une lumière vient éclairer un monde de choses qui dorment dans les parties secrètes de mon être; j'y découvre des choses connues, mais sur lesquelles je n'avais jamais médité.

Et subitement s'éveille en moi, puissante et forte, la conception de la valeur de cette vie si simple, si pure et si grande dont le nom et les œuvres sont déjà entrées dans le domaine de l'histoire ¹.

Instinctivement ma pensée remonte les étapes de cette humble existence, et tout-à-coup, ce visage qui respire une vertu acquise, ce regard profond et scrutateur, intelligent et bon, tout cela disparaît pour laisser place à une enfant souriante, au regard candide. Une petite paysanne qui s'ignore, mais dont la présence seule est symbole de paix et de fraîcheur.

Elle aime le bon Dieu; elle a une âme d'apôtre. Elle n'a d'autre idéal que celui de s'oublier et de se sacrifier dans le silence.

(1) Sa cause a été introduite en 1911. Le Procès Apostolique, commencé en 1920, s'acheva en 1930. Actuellement, on prépare à Rome, *l'antipréparatoire* sur la discussion de l'héroïcité de ses vertus.

Idéal? Elle ne connaît pas ce mot; il lui serait inintelligible si on le prononçait devant elle! Mais elle en connaît pleinement l'application.

C'est une petite paysanne dont la main n'a jamais manié que la faux qui couche les épis ou le ciseau qui taille les sarments; mais la grâce de Dieu l'auréole d'une douce lumière. Elle est pure, fière, ardente; et n'aurais-je pas lu sa vie que son regard franc, décidé, me l'eût révélé.

Jeunes Filles de l'Action Catholique, ces pages vous sont dédiées parce que, comme Marie Mazzarello, vous êtes appelées à vivre, à lutter, à vous sacrifier pour le triomphe de l'Eglise et de son Chef! Lisez-les: elles vous entraîneront à la suite de celle qui vous précéda dans votre champ d'apostolat, de celle qui rechercha et aima jusqu'à l'héroïsme les grandes choses auxquelles vous aspirez.

Vous avez, vous, Jeunes Filles, le devoir de la connaître et le droit de la sentir vôtre. Vous l'aimerez parce que, comme elle, vous êtes pures, fières, ardentes et que la même mission vous est confiée.

UNE VOIE OU L'AUTRE?

2. — *Maria Mazzarelli.*

Notes biographiques.

Les notes biographiques de Marie Dominique? Elles sont brèves et simples.

Elle naquit à Mornèse, petit village du Piémont, en 1837, au mois de Mai!

Elle vécut uniquement pour Jésus-Christ. Elle s'envola au ciel, en chantant un cantique à Marie, dans un autre mois de Mai, en 1881.

Laissons au Biographe le soin de retracer une histoire complète de sa vie ¹. Pour nous, retournons à ses premières années, et respirons le parfum délicieux qui monte de ce jeune cœur de dix ans, tandis qu'il s'épanouit aux rayons ardents et chauds de la Divine Eucharistie.

(1) Maccono.

Première Communion.

Que sont donc dix ans dans une vie humaine? Peu et beaucoup. Rien et tout. Pour Marie Dominique, ils marquèrent le rythme des premiers battements de son cœur en union avec le Cœur de Jésus; ils marquèrent le premier contact entre l'humble enfant et le Maître de l'univers. Elle n'écrivit rien de cette première rencontre, mais nous savons que sa mère, profondément chrétienne, la prépara avec amour à ce grand acte, l'offrit elle-même à Jésus et que Jésus accepta l'offrande.

Comme toutes les petites filles...

La première enfance de Marie est celle de toutes les petites filles. On ne peut dire qu'elle fut prévenue par des dons extérieurs, comme tant d'autres âmes privilégiées. Ses journées étaient partagées entre les occupations qui ne manquent pas à l'aînée d'une nombreuse famille: surveiller les plus jeunes frères et soeurs; faire les commissions; se prêter enfin à ces mille petits services qui sont d'un grand secours dans la maison.

Marie remplissait fidèlement et gentiment sa tâche. Ce n'était cependant pas toujours très facile. Il lui fallait lutter contre sa nature vive et emportée, pour obéir sans réplique; il lui fallait dominer son penchant à la coquetterie pour porter des vêtements quelque peu usagés ou fanés, car, selon son expression ingénue, « Marie aimait à produire belle impression!... »; il lui fallait rester sans bouder dans la maison, quand, au dehors, le soleil et le grand air l'invitaient au jeu...; il lui fallait aussi s'imposer une vraie contrainte pour rester calme et recueillie à l'Eglise, pendant les offices, comme elle l'avouera plus tard, et livrer une vraie bataille à son amour propre, toutes les fois qu'elle devait s'approcher du Sacrement de pénitence.

L'appel Divin.

A partir du jour de sa première Communion, la lutte contre ses mauvais penchants s'intensifia. Elle avait entendu confusément l'appel du Maître et elle y avait répondu de toute son âme.

C'est ainsi que Dieu a marqué pour tous une heure décisive dans la vie : cette heure de grâce et de lumière passe souvent devant nos yeux, sans que nous y prenions garde. Plus tard seulement, nous comprenons que ce fut l'heure qui nous ouvrit l'éternité.

D'autrefois, au contraire, cette lumière surprend et éblouit, comme celle qui terrassa Paul sur le chemin de Damas.

Une voie ou l'autre?

Tôt ou tard, se pose donc pour tous le grand problème à résoudre : une voie ou l'autre ? Qu'il s'agisse de la jeune fille instruite, riche, intelligente, ou de l'humble enfant pauvre et ignorante, toutes deux se posent un jour la même demande. D'une part, la voie s'ouvre spacieuse, riante et promet les plaisirs ! L'autre, au contraire, est étroite, tortueuse, encombrée d'obstacles ! La première conduit au monde, la seconde au ciel !

Très tôt Marie se trouva à la croisée des chemins, et la demande intérieure se fit impérieuse : lequel prendre ? La voix qui parlait, soulevait en son âme des senti-

ments confus dont elle ne distinguait que ces deux mots : « Suis-moi!... ».

Elle ne savait pas; mais son âme s'épanouissait peu à peu sous les rayons de la lumière Divine.



LA LUTTE

Suis-moi.

Toute petite, poursuivie par la pensée de l'éternité, elle pressait son père de questions sur le ciel, les étoiles, la création... Mais dès sa première rencontre avec l'Eucharistie, elle ne recherche plus Dieu dans son infinie grandeur : elle le cherche en elle-même, et pour lui plaire, elle initie dès lors une vie de mortification chrétienne, sans laquelle tout sentiment est lettre morte et tout effort inutile.

Elle comprit d'une façon parfaite l'invitation de Notre Seigneur : « Que celui qui veut venir après moi, prenne sa croix et renonce à lui-même... », et plus que dans des pratiques extraordinaires, elle appliqua toute sa volonté à remplir son devoir quoti-

dien sans faiblesse ni découragement, s'oubliait elle-même, à l'insu de tous, pour la cause des âmes, avec une aisance et une simplicité admirables.

Les chaînes qui retiennent à la terre.

Marie est encore adolescente. L'âme essaie ses premiers vols, mais les ailes sont faibles; il faut redescendre et toucher terre. Les menues passions, les colères, les ambitions sont autant de chaînes qui entravent et retiennent son élan.

Il faudra que Marie emploie toutes ses forces pour les briser.

La petite maison des Mazzarello, perdue dans un nid de verdure, est témoin de ses luttes et de ses victoires quotidiennes. Autour de l'enfant tout s'agite. Il y a tant à faire sous l'humble toit qui abrite la nombreuse famille. Qui donc peut suivre Marie, moment par moment, et répondre aux questions qui la tourmentent? Qui donc prend garde à la fatigue qui parfois l'abat? Sa mère, femme forte, énergique, d'un grand bon sens s'appuie sur son aînée et exige d'elle une collaboration intense et, quand elle devient plus grande, aux travaux du

ménage viennent s'ajouter ceux de la campagne. Il y a les champs à retourner, la vigne à tailler. Occupations vulgaires aux yeux des hommes, mais si précieuses devant Dieu!

Les tentations.

Marie est une travailleuse infatigable : personne ne peut lutter contre elle. Une fois cependant, fatiguée, rompue, elle se refuse au travail et cède à la tentation de la paresse : au lieu de lier les sarments de la vigne, elle fait aller rapide son ciseau et en tranche un grand nombre ! Le travail est terminé en un instant. Va-t-elle jouir enfin de quelques heures de repos?... Non ; à peine a-t-elle fait quelques pas que le remords l'envahit et qu'au-dedans d'elle-même se fait entendre plus forte encore la voix connue : « Suis moi ».

Un jour, pour un de ces mille riens qui se rencontrent à chaque instant, elle pousse l'impatience jusqu'à la colère : pauvre Marie, comme elle se sent honteuse d'elle-même, angoissée de n'avoir pas su dominer sa nature vive et impétueuse !

Puérilités, enfantillages, direz-vous ? Non,

rien n'est petit pour cette adolescente, résolue à tout donner au Christ. Les actions les plus simples ne sont-elles pas celles qui constituent notre devoir d'état et conduisent à la perfection chrétienne? A l'ouvrière sont réservées les tentations de l'atelier; à l'étudiante, celles plus dangereuses encore des lectures, de la mode, des conversations frivoles. A l'enfant de la campagne rien de tout cela; mais souvent, c'est la révolte contre la monotonie du devoir quotidien qui exaspère: « Pourquoi faire toujours les mêmes choses? Oui, pourquoi? ». C'est ce que se demande souvent Marie; mais dans l'amour de Dieu elle trouve la réponse.

Et elle monte.

Les jours passent. Marie a dix-huit ans. Elle a lutté et presque toujours vaincu. Elle a gardé sa fierté, elle aime l'indépendance; son regard et son geste traduisent une volonté ferme; son cœur réclame la victoire. Son passé est simple. A peine si quelques épisodes le remplissent et jettent une lumière sur sa vie d'enfant.

En voici quelques uns.

Marie étudiait le catéchisme avec ardeur et elle s'inscrivait première à tous les concours.

Une fois le prix se dispute entre deux enfants : un garçon, une petite fille : Marie ! Je ne veux pas être inférieure à un garçon, dit-elle résolue. Ses yeux noirs lancent un éclair et sa petite tête brune, cachée sous le foulard de fête, se dresse comme pour un défi.

Elle remporte la victoire. Le curé lui remet la récompense convoitée, tandis que les garçons regardent en faisant la moue, et que les mamans la contemplent avec un sentiment d'envie.

Marie est heureuse. Mais, au fond d'elle-même, la même voix se fait entendre : « Si tu veux me suivre, prends ta croix et renonce à toi-même ».

Marie presse dans ses mains la récompense. Elle se tourne vers le petit garçon et le console par un sourire... elle voudrait lui donner la récompense... elle n'ose... Elle a l'intuition de la vanité des succès de ce monde qui passe ; elle se dirige, triste et pensive, vers sa maisonnette noyée dans la verdure, loin du village, vers sa maisonnette d'où elle peut discerner, quand son cœur le



Eglise en construction à Paris
dédiée à St-Jean Bosco.



Chapelle dédiée à St-Jean Bosco
à Lyon.

quand le silence du soir lui permet de se recueillir, la voix du Christ lui répète : « Suis-moi ! ».

Elle se relève alors pleine de courage et jure de multiplier ses efforts. La ténacité de son jugement qui l'avait jusqu'alors entraînée à des écarts, sera à l'avenir son arme de combat. Les occasions se renouvellent, mais peu à peu l'enfant arrive à se vaincre. Ce n'est plus sa gloire qu'elle cherche, mais celle de Dieu. Quand au-dedans d'elle-même elle sent monter la tempête, quand le rouge envahit son front comme pour témoigner de la lutte intérieure, Marie reste souriante. Elle répond avec calme à celles qui la contrarient, ou obéit gaiement à celles qui la commandent.

Ainsi, la petite campagnarde de Mornèse aux yeux brillants et au port fier, sans rien perdre de ce qui fait son charme et sa force, est devenue peu à peu maîtresse de sa passion dominante.

« Dis-nous donc ce qui te fait rougir ? » lui demandent les compagnes indiscreètes...

« Tu as bien le droit d'exprimer ta pensée ! », ajoute une autre plus malicieuse !

La tentation est grande !... Non, Marie

ne répondra que par un sourire, car elle entend la parole du Christ : « Le règne des cieux souffre violence ».

Mortification.

Nous l'avons dit, elle était coquette. Pourquoi, avant d'aller au village, ne passerait-elle pas un instant devant son miroir ? Elle le fait simplement, sans penser à mal.

Un jour que le soleil jetait des feux dans sa chevelure et que son modeste costume de paysanne semblait plus joli, elle a un sentiment de complaisance :

— « J'aime faire belle impression... » confie-t-elle ingénument à son amie intime. Une autrefois, elle retourne tout heureuse du marché de la ville voisine, où elle est allée accompagner son père. Ce dernier lui a acheté une paire de petits sabots vernis. Comme ils sont beaux ! Oui, très beaux, et Marie se réjouit, en pensant à l'effet qu'elle produira sur ses compagnes, le dimanche suivant. Une voix intérieure se fait entendre, Marie se défend. En somme qu'y-a-t-il de mal ? Est-ce qu'on ne lui a pas enseigné dès son jeune âge, à mettre tout ce qu'elle a de plus beau pour aller à l'église ?

Un jour, deux jours passent. Pauvre Marie! La voix ne te laisse donc pas tranquille? « C'est de la vanité... c'est de l'amour propre... ». Et la pauvre Marie doit céder les armes. Avant que le dimanche soit arrivé, de ses propres mains, elle étend une couche de graisse pour enlever aux beaux petits sabots, le vernis qui faisait leur élégance.

Nouveaux horizons.

Les petits sabots ont perdu leur brillant, mais l'âme généreuse de Marie a fait un grand pas dans le chemin de la mortification. Dieu récompense toujours un acte de vertu par de nombreuses grâces. L'humiliation lui devient plus facile parce que sa générosité lui a valu plus de lumière.

Quelle paix! Quelle ardeur! Quels horizons s'ouvrent aux yeux éblouis de notre Marie, qui entend et comprend toujours mieux le sens de l'appel: « Suis-moi! ».

PIEUSE

Elle travaille et elle aime.

Il est regrettable que nous n'ayons aucun écrit de cette enfant qui se donna à Jésus avec tant de générosité. Mais chaque coin de terre où elle a travaillé, pourrait nous répéter ses soupirs, ses paroles, l'ardeur de son amour.

Elle n'a rien écrit; comment l'aurait-elle fait d'ailleurs, puisqu'elle n'avait pas appris. Et eût-elle appris, où aurait-elle trouvé le temps?

Elle n'écrit pas et garde dans son cœur *le secret du Roi*¹.

Je ne veux pas déprécier par là des pages écrites par des âmes privilégiées qui ont

(1) Tob. 12-7.

été inspirées de le faire. Mais il y a d'autres âmes auxquelles Dieu distribue des grâces de choix, âmes qui, le plus souvent, sont appelées au renoncement complet, et qui conservent en elles-mêmes les secrets de leur vie intérieure!

L'ascension.

Marie chante et travaille. Son âme aspire à l'Eucharistie, et toutes ses oeuvres sont marquées du sceau du Christ. Elle s'ignore elle-même, cette enfant, et ne se doute nullement que son âme jouit déjà d'une union si intime avec le Sauveur. Il est si naturel d'accomplir son devoir! Il est si naturel de partir chaque matin, pour les durs labeurs des champs, ou de s'unir aux siens, le soir, sur l'aire ou dans l'étable, pour discourir du temps qui mûrit la moisson! Il lui est bien plus naturel encore de parler de Jésus, et plus encore de l'aimer et d'observer ses commandements!

Sa fierté se transforme peu à peu en courage et lui est un secours. Pour aller à Jésus, elle ne connaît aucun obstacle, elle ne s'arrête devant aucune dérision; là où elle en-

Immolation.

Après avoir jeté un dernier regard au clocher, lorsque toute la maison est dans le silence, Marie craignant de céder à un trop long sommeil, dédaigne son lit pour se jeter, toute habillée, sur le dur parquet.

Un rayon de lune pénètre dans la chambre et l'enveloppe de lumière; elle ressemble ainsi aux vierges qui dorment silencieusement sous les autels, dans leur châsses transparentes.

Elle s'éveillera à l'aube, rompue par la fatigue, mais elle aura une offrande à présenter au bon Maître, quand elle se présentera à la Sainte Table.

L'amour de Dieu rend toute peine légère.

Le chemin qui conduit au village descend à travers des haies et des bosquets de châtaigniers. L'été, tout y est beau, mais l'hiver la neige rend le parcours difficile.

L'heure passée à l'église est une heure de paradis! Elle reçoit son Jésus, et, tout enivrée de sa présence, elle repart légère, heureuse, vers la maison. Personne ne pourra

les champs et sur les vignes, sur le toit des fermes, parsemées ça et là; il salue les dernières lueurs du jour qui s'éteint et fête la première étoile qui s'allume dans le ciel. La petite Marie ne pressent que très confusément la poésie des choses; son cœur humble et pur se recueille et s'offre tout entier à Jésus qui bénit!

L'exemple.

— Marie? Marie?

C'est la mère qui appelle.

— Maman!

La mère a compris! elle fait un signe au père et, sans qu'il soit nécessaire de s'expliquer, chacun se lève. Toute la famille pénètre dans la chambrette de Marie et s'agenouille autour d'elle pour prier.

L'enfant commençait ainsi, à son insu, l'apostolat qui l'attendait.

Les lumières vacillantes de l'autel s'éteignent peu à peu; le ciel se remplit d'étoiles; le paysage s'endort; Dieu veille sur la petite maison perdue dans la verdure.

Marie resterait encore en prières, mais son corps épuisé réclame le repos.

énoncer dans de brillants discours. Non. Elle ne connaît que son catéchisme et n'a entendu que les sermons du bon curé de son village. Mais en Marie, comme dans toutes les âmes simples et dociles, « c'est l'Esprit Saint qui agit et donne la plénitude de cette joie réservée aux âmes eucharistiques ».

De la fenêtre de sa chambre...

De sa maison solitaire, et tout juste par la fenêtre de sa chambre, Marie pouvait embrasser le spectacle magnifique des champs et des vignes d'alentour, et suivre du regard les lignes sinueuses des hauteurs environnantes jusqu'à l'extrême horizon. Mais presque toujours, elle se tourne vers l'Occident où se dresse, dans le vallon, l'abside de l'Eglise où elle devine, la nuit venue, les lumières tremblotantes des cierges. Elle habite trop loin pour se rendre chaque soir au village; mais elle connaît l'heure à laquelle Jésus sort de son Tabernacle pour bénir les fidèles, et doucement, sans se faire remarquer, elle abandonne le cercle de famille pour aller s'agenouiller devant la chère fenêtre. Le son des cloches passe sur

trevoit une petite lampe qui annonce l'Eucharistie, là est son Trésor, là repose son cœur!

La petite Eglise.

De la vigne, où elle passe une grande partie de ses journées, elle peut discerner l'Eglise du village.

Le clocher domine les maisons environnantes et, trois fois le jour, lui arrive le son des cloches! Comme il est seul, là-bas, le Divin Prisonnier! Comme les heures d'attente sont longues « derrière les grands murs » qui Le séparent de tous. Souvent, de loin, Marie lève son regard plein de lumière, de pureté et d'amour vers Jésus, tandis que son cœur formule une prière.

Avec Jésus elle vit tout le jour, et elle confie un soir, toute chagrine, à une amie, qu'elle est restée plus « d'un quart d'heure » sans penser à Jésus. Mais le chemin que parcourt l'âme éprise de Dieu, est un chemin délicieux où l'on ne peut avancer qu'en cheminant sur les épines! Le sacrifice est la condition indispensable de l'amour.

Marie ne l'ignore pas. Non qu'elle l'ait étudié sur quelque livre ou l'ait entendu

N'est-ce pas ce qu'on peut appeler la fuite des occasions dangereuses? La victoire à travers le sacrifice?

Joyeuse et réservée.

Marie dans l'intimité est joyeuse. Elle aime la plaisanterie, tout en gardant une grande réserve. Elle sait mettre de l'entrain dans les réunions de famille, mais dès que la conversation prend un tour léger, elle fixe sur les mauvais plaisants un regard qui les arrête net. Ceux-là même qui l'avaient tournée en dérision sont venus témoigner sur sa tombe de son angélique pureté et de l'héroïsme de sa vertu.

Délicatesse de conscience.

Un soir après le travail, Marie regagne la maison. La sérénité de son visage a laissé place à l'inquiétude. C'est que Marie craint d'avoir offensé Dieu. Devra-t-elle, demain, renoncer à recevoir Jésus? Non, elle ne le veut pas à tout prix. Ce qui augmente sa peine, c'est qu'elle sait que le bon curé est

détache de temps à autre, des groupes qui l'entourent pour aller vers l'Eglise. Là-bas, il y a Jésus. Lui, Il est la seule joie, la seule fête! Lui, Il est l'Amour!

— Avez-vous entendu dire qu'il y aura un très beau défilé?...

— Oui, oui! Nous traverserons tout le pays en chantant et en lançant des fleurs!

— Comme à la ville?

— Et ce soir... on dansera.

Marie a écouté et son regard s'est voilé de tristesse. Doucement, elle attire son amie à l'écart:

— Viens, ne restons pas ici, rentrons chez nous.

Son amie ne partage pas tout de suite son avis.

— Juste au moment où va se former le défilé?

— Oui bien sûr!

— Mais tu ne veux pas le voir passer au moins une fois?

Les yeux de Marie se remplissent de larmes. Son amie a compris. Les deux jeunes filles s'éloignent vers la maison, tandis que le vent leur apporte le bruit des chants; et quand elles se sentent bien seules, elles s'agenouillent pour réciter le chapelet.

légères, qu'elle se nourrit du Pain Eucharistique, et qu'elle entretint dans son cœur une tendre et profonde dévotion à la Vierge très pure, à la « Vierge des Vierges ».

Marie Dominique n'ignora pas la lutte. Elle ne pactisa pas avec le mal, mais elle en eut, comme tous les êtres purs et conscients, une mystérieuse intuition, une intuition qui n'offensa nullement sa candeur, mais la rendit au contraire plus vigilante. Son biographe (1) a relevé quelques épisodes qui nous la montrent dressée comme une jeune guerrière luttant contre l'ennemi.

C'est jour de carnaval.

..... et dans le petit pays de Mornèse, silencieux et calme, s'éveille une joie bruyante. Carnaval! Mornèse ne l'avait jamais attendu avec autant d'impatience, parce que les distractions s'annoncent plus nombreuses que jamais!

Les jeunes filles se sont parées de leurs plus beaux habits de fête. Les voilà qui se divisent en groupes joyeux sur la place. Marie, silencieuse, contemple. Son regard se

(1) F. Maccono.

règne et le Christ l'enveloppe de sa lumière, pour en faire son épouse de prédilection.

Cette âme, *vrai Tabernacle vivant*, porte la paix partout où elle va. Et vous, Jeunes Filles de l'Action Catholique, qui combattez, chaque jour, avec tant d'ardeur et de généreux dévouement, au triomphe du Christ, ne devez-vous pas confesser qu'il en est ainsi?

Retournons à Marie Dominique.

Lui était-il vraiment facile de conserver son âme pure?... Le mal connaît-il des obstacles infranchissables et ne cherche-t-il pas à atteindre surtout l'innocence? Le mal n'a-t-il pas ses racines en nous? Le démon de l'orgueil, de la vanité ne tente-t-il pas l'âme de la petite campagnarde comme celle de l'enfant des villes?

Si Marie fut préservée c'est qu'elle s'appuya sur l'amour du Christ, c'est qu'elle mortifia son corps, c'est qu'elle évita les occasions de péché, c'est qu'elle ne voulut jamais pactiser avec le respect humain, c'est qu'enfin elle s'humilia au sacrement de la pénitence, en accusant les fautes les plus

gées de respirer l'air empesté des villes... ; nous, nous sommes obligées de subir le contact de personnes qui jettent de la boue sur ce que nous avons de plus cher et de plus sacré ; nous, ouvrières, employées, étudiantes ; nous, jeunes filles de modeste condition ou de la haute société, nous avons à lutter constamment contre les dangers qui nous environnent : affiches indécentes, conversations, scandales de la rue, cinématographe, théâtre, bal... que sais-je encore ! Et souvent, hélas ! nous rencontrons les obstacles dans notre entourage immédiat pour ne pas dire dans notre propre famille...

Tout cela est vrai. Mais ayez confiance : partout où resplendit le soleil, partout peuvent s'épanouir les fleurs !

Il suffit de vouloir...

Le soleil des âmes c'est Jésus-Christ : *Soleil divin*. Il resplendit, là même où on voudrait que son nom même disparaisse de la terre. Il resplendit où l'on blasphème, Il resplendit où on Le renie. Il suffit qu'une âme « se donne » à Lui, qu'elle appelle son

— Mettez-moi à l'épreuve et vous verrez.

Le père accepte. Marie travaille avec ardeur à ses côtés. Les journaliers sont émerveillés.

— Elle a une poigne de fer, cette petite, disent-ils, et nous devons tenir dur pour ne pas nous laisser dépasser.

Un jour le travail va grand train.

Les hommes parlent et rient. Un mot grossier frappe tout à coup les oreilles du père qui, d'un trait, lève la tête et impose le silence. Marie, surprise de ce ton irrité, le regarde. Elle n'avait pas entendu, la petite Marie, tant sa pensée était absorbée par le désir de bien remplir sa tâche.

Plus tard seulement elle dira :

— Si j'ai pu éviter tant de dangers, je le dois à mon père !

Mais ce qu'elle n'ajoutait pas, c'est qu'elle avait correspondu à ses soins, et que la pureté qui fut sa plus belle parure, était le fruit de son courage, de sa volonté et de son héroïsme.

... et nous ?

Quelques voix s'élèveront pour dire :

— Mais nous, hélas ! nous sommes obli-

le ciel bleu, coupé à l'horizon par les collines. Ces choses, elle les voit toujours; mais comme son âme est sensible, elle ne saurait s'y habituer.

Arrivés à la ville voisine, où le père se rend habituellement les jours de foire, le cadre change. Le père attire encore plus près de lui son enfant! Ici, il y a tant de vilaines choses qui pourraient offusquer son regard! Avec adresse, il la distrait et quand, émerveillée, la fillette tourne la tête à droite, à gauche, pour ne rien perdre de ce qui l'amuse, le père se fait industriel et la prend par l'amour propre.

— Marie, si tu fais ainsi, on rira de toi; tu ressembles à ceux qui n'ont jamais rien vu!

Un autre fait.

Elle était déjà grandette et voulait travailler aux champs.

— Papa conduisez-moi avec vous, cela vous épargnera d'engager un ouvrier de plus.

Le père regarde l'enfant avec un sourire et cache sa fierté de la sentir si forte et si courageuse.

— Allons donc Marie! Tu veux comparer ton travail à celui d'un homme?

pas de ce qu'a dit Monsieur le Curé au sermon?

— Toujours le sermon... maman!

— Et oui, toujours le sermon, afin qu'il pénètre bien dans ta petite tête!

Et notre Marie, presque honteuse de son insistance, se jette dans les bras de sa mère et la couvre de caresses, lui promettant d'être plus docile.

Le père, lui, peu loquace, ne perdait pas son temps en explications, ce qui ne l'empêchait pas de veiller, avec une grande sollicitude, sur ses enfants et sur son aînée en particulier.

— Papa, conduisez-moi à la foire! disait cette dernière d'un ton suppliant.

— Oui, oui, bien volontiers; mais il faut me promettre d'être sage, modeste et d'avoir un maintien qui rappelle celui de la Sainte Vierge! Marie promettait et tous deux, la main dans la main, ils allaient, avec dans l'âme, la joie et la paix que connaissent seuls les humbles: lui, grand, robuste, sérieux, au pas lourd et régulier des paysans; elle, toute menue et trotinant pour ne pas rester en arrière.

— Papa, regarde comme c'est beau!

Et elle lui montre les champs, les vignes,

retournaient joyeuses de la paroisse, s'entretenant des choses du ciel.

Une d'entre elles disait :

— Je voudrais faire le vœu de chasteté pour un an, au moins !

Aussitôt plusieurs de reprendre qu'elles en avaient demandé l'autorisation au confesseur qui la leur avait refusée.

Marie, étonnée, les regarda et ajouta confuse : « Je ne savais pas qu'une autorisation fût nécessaire, et j'ai fait pour toute ma vie le vœu de virginité ».

Marie avait alors quinze ans.

A la lumière des faits...

Les incidents qui remplissent la vie d'un enfant jettent une lumière sur toute l'existence. Qu'on nous permette de transcrire encore quelques menus incidents, recueillis de sa propre bouche ou de celles de ses compagnes :

— Maman, pourquoi ne me permets-tu pas d'aller jouer avec mes compagnes ? demandait-elle un jour.

— Parce qu'une maman doit veiller sans cesse sur ses enfants. Tu ne te souviens donc

Comme les Vierges des premiers âges.

Marie Dominique est pure comme les Anges. La neige qu'elle foule de son pied incertain, dans le petit sentier qui la conduit à l'Eglise, n'est pas plus blanche ni plus pure que son âme ! Elle respire la pureté, une pureté virginale qui brille dans ses yeux vifs et intelligents ; une pureté qui donne à toutes ses paroles un charme particulier et prenant ; une pureté qui la rend chère à tous ceux qui l'approchent.

Sainte hardiesse...

Et comme les Vierges des premiers âges, Marie se consacra de bonne heure à Jésus. Elle en fit ingénument l'aveu à ses compagnes.

C'était un soir après les vêpres. Elles

CHASTE

4. — *Marie Mazzarello.*

jouissez... Oui, contemplez-la cette enfant qui, parce qu'elle a faim de *Jésus*, ne craint pas d'affronter les intempéries pour aller vers le seul bien qu'elle convoite : *Jésus-Hostie!*

Les fantômes — deux garçons du village qui voulaient leur jouer un vilain tour — s'en retournèrent tout penauds.

Bienheureux les purs...

L'hiver, quand la neige tombe à flocons serrés, Marie descend le chemin, en s'éclairant à l'aide d'une pauvre lanterne, et de l'autre main, elle serre le fichu qui la couvre. Elle se hâte, tandis que ses lèvres répètent l'Ave Maria et que son cœur bat le cantique de l'amour. Elle arrive à l'église, grelottant de froid, mais heureuse ! Le Christ ne lui a-t-il pas dit d'un voix plus distincte encore : « Suis-moi » ?

Elle l'a suivi.

Et pendant tout l'hiver, elle reste fidèle au rendez-vous matinal.

Fillettes et jeunes filles, apôtres ardentes de la *Jeunesse catholique*, vous, à qui le Saint Père a donné comme programme la *dévotion à l'Eucharistie*, contemplez cette humble fille des champs, sujette comme vous à la fatigue, au froid, aux privations, et qui n'avait certes pas les commodités dont vous

Elles rient un moment de leur erreur et, rassurées en voyant que leur interlocuteur a repris paisiblement sa route, elles se consolent, pensant qu'elles auront ainsi plus de temps pour prier.

Toutes deux, sous le grand ciel étoilé, d'une voix pure et argentine, elles récitent le chapelet et se dirigent ensuite vers l'église en chantant des cantiques. Les portes sont encore fermées. Rien ne bouge. Elles s'asseyent sur les marches, et le sacristain les trouvera endormies l'une contre l'autre.

Intrépide.

Un autre matin, il fait nuit encore.

Marie est, cette fois, en compagnie de sa cousine. Elles marchent en récitant le chapelet, et voilà que tout près, longeant le cimetière, deux spectres blancs, deux fantômes se dressent devant elles.

Leur premier mouvement est de prendre la fuite. Mais Marie réunissant ses forces dit à haute voix à sa compagne : « Continuons tranquillement notre chemin, ils ne nous feront aucun mal. Dieu nous protège ».

jamais lui faire le reproche d'abandonner le travail pour se rendre à la Messe. Elle se fait industrieuse pour ne pas devoir renoncer à son bonheur. Que de fois ne prolonge-t-elle pas les veillées pour préparer les joncs qui servent à lier les sarments ou les bâtonnets qui soutiennent les plantins de vigne :

— Que fais tu? — demande sa soeur cadette, qui repose dans la chambre voisine.

— Dors tranquille, petite soeur, je vais avoir terminé — et tout retombe dans le silence...

Un des graves inconvénients pour Marie est de ne pas avoir de montre. Aussi lui arrive-t-il, à certains jours de se lever bien avant l'aurore. C'est ainsi qu'un matin, en compagnie de sa soeur, elle rencontre dans le chemin un marchand ambulant qui se rendait à la foire voisine. A sa vue, elles se sont serrées l'une contre l'autre, comme pour mieux se défendre. Le marchand est un brave homme, heureusement. Tout surpris de rencontrer deux fillettes sur le chemin, à une heure si matinale, il interroge : — Où allez-vous ainsi?

— A la Messe!...

— A la Messe? vous plaisantez : il est deux heures à peine!...

absent et qu'il ne rentrera que fort tard dans la soirée. Tout à coup ses yeux s'illuminent. Elle ira au village voisin. Il est tard, mais elle courra pour ne pas être surprise par la nuit.

Elle arrive tout essoufflée devant la porte du presbytère. Elle frappe et la servante apparaît :

— Je voudrais que Monsieur le Curé vienne me confesser.

— A cette heure? Revenez demain. Monsieur le Curé a des visites.

Marie ne cède pas.

— Appelez-le, je veux le voir tout de suite.

Ce ton de commandement a pour résultat d'irriter la servante, qui élève la voix et se dispose à fermer la porte, quand le Curé, attiré par les cris, se présente.

— Allons, allons, qu'y-a-t-il mon enfant?

— Monsieur le Curé, je crains d'avoir offensé gravement le bon Dieu... et tout bas elle lui expose ses doutes.

Le bon prêtre écoute et la tranquillise :

— Il n'y a aucun mal à cela, mon enfant!

— C'est bien vrai, Monsieur le Curé?

— Très vrai.

— Je n'ai pas offensé le bon Dieu?

Marie n'en demande pas plus. Elle remercie et, légère, elle reprend sa course vers la maison. La nuit tombe, mais elle n'y prend pas garde. Son cœur est rempli d'allégresse : elle n'avait pas offensé le bon Dieu !

Pénitence.

Marie observa le jeûne du carême, bien avant d'avoir atteint l'âge requis par l'Eglise. Et l'on se représente quelle privation ce devait être pour cette enfant qui travaillait tout le jour aux champs. Si, à cela, nous ajoutons le repos pris sur la dure, et la discipline qu'elle infligeait à son jeune corps, nous comprenons que son confesseur dut mettre des limites à son zèle, comme en a témoigné l'amie de Marie lorsqu'on ouvrit le procès de Béatification.

Y-a-t-il quelque chose de plus touchant que l'innocence unie à la pénitence ? C'est pour eux que le Seigneur a dit :

« Bienheureux les purs, car ils verront Dieu ».

ACTIVE



La maison natale de la servante de Dieu.



La maison entrevue en songe.



Maison Mère des Filles de Marie Auxiliatrice (Turin).



L'orphelinat " Jésus Adolescent ", (Rome).

Merveilleux programme.

Notre Marie Dominique n'aurait certainement rien compris aux grandes phrases : « Régénération sociale!... formation des esprits!... idéal chrétien!... etc... », Non, non, pour elle trois mots seuls, très clairs, formaient son programme : *Prier, travailler, se sacrifier.*

Mais ce programme, elle sut le réaliser pleinement, si bien qu'elle précéda humblement dans le chemin de la perfection, les « Jeunes » de l'Action Catholique du monde entier qui prient, travaillent et se sacrifient au nom du Christ, pour le salut des âmes.

Que votre règne arrive.

Une aspiration commune unit entre elles les militantes de l'Action Catholique. Aspiration qui renferme un ordre et un prière, et qu'elles ont recueillie des lèvres mêmes

de Jésus : « *que le règne de Dieu s'établisse sur la terre!...* ».

Cette belle devise, écrite en lettres d'or sur tous leurs oriflammes, fut aussi celle qui entraîna notre Marie à une vie d'héroïques sacrifices.

A l'inverse de beaucoup d'âmes généreuses, qui consacrent des dons exceptionnels à l'apostolat : dons de l'intelligence, d'une science profonde, de génie même, Marie Dominique ne put offrir qu'une grande docilité à la grâce et une générosité à toute épreuve, pour défendre les intérêts du Christ.

Ses premières armes...

Elle les fit dans son petit village, au milieu des siens et de ceux qui l'avaient vue grandir. Elle ne se doutait pas que son action se prolongerait un jour, au delà des Océans, à travers celles qui la suivraient dans le vaste champ d'apostolat que Dieu lui préparait.

A Mornèse.

Quelle mission pouvait-elle donc remplir dans son village, où tous étaient habitués à respecter la religion et observaient ses

commandements? Comment convertir ceux qui consacraient leur vie au travail et à la famille?

C'est une erreur assez commune de croire que l'apostolat chrétien signifie seulement conversion à Dieu. Faire de l'apostolat, c'est aussi faire grandir l'amour de Dieu dans les âmes en état de grâce; c'est répandre autour de soi la lumière qui vient d'en haut; c'est unir les familles sous la dépendance de Dieu; c'est faire régner la paix dans la société! Faire de l'apostolat, c'est encore fortifier les faibles, consoler les affligés, éclairer les ignorants, soutenir les petits et les humbles, soigner les malades, aider les pauvres! Faire de l'apostolat, c'est en un mot entraîner vers le bien tous ceux qui nous approchent, en leur communiquant les joies de la foi et de l'espérance.

Cet apostolat pour être fécond, doit se faire joyeusement et avec grand esprit de sacrifice, sans quoi — justement parce qu'il reste obscur aux yeux des hommes — il finirait par se briser contre le découragement ou la monotonie.

Marie sut éviter l'obstacle, et elle se contenta de savoir que Dieu était témoin de ses efforts.

Marie avait dix-sept ans, quand elle fut reçue enfant de Marie. Un saint prêtre plein de zèle dirigeait tous les membres de l'Association. Il leur avait donné un règlement qui dépassait de beaucoup les limites de celui fixé par l'Association. Les Enfants de Marie s'engageaient à « coopérer à la gloire de Dieu, à travailler au triomphe de la religion par le bon exemple, la fréquentation des Sacrements, par la dévotion au Crucifix et par une filiale tendresse envers la Sainte Vierge ».

Marie Dominique accepta avec enthousiasme ce règlement. Elle ne se permit jamais aucune négligence, et s'acquitta avec un grand zèle de toutes les œuvres d'apostolat qu'il englobait.

Si le règlement conduisait chacun des membres de l'Association vers une vie intérieure plus profonde, il exigeait une activité qui nous surprendrait chez d'humbles paysannes, si nous n'étions habitués, de nos jours, aux œuvres de zèle de toute la jeunesse catholique des campagnes comme des grandes villes. Chaque Enfant de Marie devait en effet veiller sur quatre ou cinq fa-

milles du pays. Elle leur rendait visite tous les quinze jours, s'intéressait aux besoins de la famille, et faisait en sorte que les enfants reçussent l'instruction religieuse. Ne croirait-on pas lire le règlement de nos jeunes de l'action catholique?

La plus fervente.

Marie Dominique était la plus jeune parmi les Enfants de Marie, et aussi la plus fervente.

La Présidente de l'Association ne lui cédait peut-être rien en vertu, mais sa timidité l'empêchait souvent de mettre ses projets à exécution.

Dès que Marie fut admise comme membre de l'Association, elle trouva en cette dernière un appui et une force parce que Marie savait agir et faire agir.

Parfois ses amies souriaient et la taquinaient :

— On dirait que tu vas convertir le monde!

Ou bien encore :

— Sais-tu ce qu'on dit de toi?

— Non.

— Eh bien ! On dit que tu fais rire avec tes idées de zèle !

Marie ne répondait pas. Elle semblait même ne pas entendre. Elle restait fière, mais d'une fierté qui n'offensait personne parce que son unique désir était de faire du bien aux âmes.

L'épreuve.

La vertu a besoin de passer par le creuset de l'épreuve. Dieu ne la ménagea pas à Marie qui la supporta vaillamment. Une terrible épidémie s'était déclarée dans le village, et des familles entières étaient terrassées par le mal.

La famille des Mazzarello avait été jusqu'alors épargnée, quand un jour le bon Curé vint prier le père de Marie d'envoyer cette dernière pour soigner les malades dans une famille, dont tous les membres étaient atteints par la typhoïde.

La réponse fut tout d'abord, comme on le pense bien, négative.

— Mais si Marie accepte ? — insinua le prêtre.

— Si elle accepte ?... Au fait, Marie est

libre, mais nous en aurons, sa mère et moi, une grande douleur.

— Consultons-la — suggéra le prêtre.

Dès que Marie fut mise au courant de la demande, elle n'hésita pas un instant.

— Quoique je sois sûre d'être atteinte par le mal, répondit-elle, je pars sur-le-champ. Et elle partit.

Pendant plus d'un mois, elle ne connut aucun repos, et devint l'ange visible non seulement d'une famille, mais de tous les malades des maisons environnantes. Sa délicatesse, son intelligence, son intuition en firent une infirmière parfaite. Mais quand ses malades entrèrent en convalescence, Marie, comme elle l'avait prédit, dut s'aliter à son tour.

Au chevet de la malade.

Son pauvre corps, usé par la fatigue et les privations des dernières semaines, n'opposa aucune résistance au mal, et, en peu de jours, Marie fut à la porte du tombeau.

Sa grande vertu éclata alors aux yeux de tous. C'est elle même qui consolait les siens et les encourageait avec une résignation admirable, à accepter la volonté de Dieu. Tous

les villageois accouraient pour voir une dernière fois, celle qu'ils avaient toujours considérée comme un ange de la terre. Parmi eux se présenta un jour un homme du pays qui avait abandonné non seulement toute pratique religieuse, mais négligeait aussi ses devoirs de père de famille.

Marie était alors dans la période la plus grave de la maladie; à sa vue, son regard s'illumina, et elle lui fit signe d'approcher.

— Je vous remercie d'être venu, lui dit-elle, mais comme votre acte de charité mérite d'être récompensé, je veux, moi aussi, user de charité envers vous; je vous supplie d'abandonner la vie que vous menez et de retourner à de meilleurs sentiments. Le bon Dieu est plein de miséricorde pour ceux qui se repentent. Voyez, brave homme, la mort peut venir à chaque instant. Oseriez-vous vous présenter en cet état devant le juge suprême?

Les paroles de Marie Dominique furent écoutées et peu de jours après, ce pécheur purifié par le Sacrement de pénitence, retournait aux pratiques religieuses qu'il n'abandonna plus jusqu'à sa mort.

APÔTRE

Humble prière.

Quand tout espoir humain était abandonné la fièvre diminua subitement et, en peu de jours, notre Marie se trouva hors de danger.

La convalescence fut longue et pénible. Marie ne retrouvait plus ses forces d'autrefois. Enfin, au beau jour de la fête du Rosaire, elle put se rendre, après de longs mois, aux pieds du Tabernacle, et humblement elle fit à Jésus cette prière :

— *Mon Dieu, si dans votre bonté vous avez voulu m'accorder encore quelques années de vie, permettez-moi de les passer oubliée et délaissée par les créatures, et connue de vous seul.*

Marie peu à peu retrouva la santé, mais elle ne recouvra plus les forces primitives.

Il lui faudrait à l'avenir renoncer aux travaux pénibles des champs. Sa douleur en fut grande, car la famille était nombreuse, et le père ne pouvait suffire à tout. Sa mère la consolait et l'encourageait. N'y-avait-il pas à s'occuper à la maison? Et puis Marie n'était-elle pas en âge de fonder un foyer?

Son rêve.

Marie la suppliait de n'y pas songer. Elle se sentait appelée à une autre vie, et son rêve était bien plus grand. Mais, dirait-on, pourquoi Marie ne se décidait-elle pas à entrer en religion? La raison humaine en est toute simple: elle ne connaissait aucun ordre religieux, et ne faisait rien pour en connaître; elle était persuadée qu'on ne l'aurait pas acceptée à cause de sa pauvreté.

La raison divine était autre. La Providence, qui la destinait à une autre mission, avait tout disposé pour que Marie n'eût d'autres horizons que ceux de son village.

Elle aurait voulu se consacrer totalement à l'apostolat, mais comme ses moyens ne lui permettaient pas de vivre sans travailler, elle se demandait anxieusement si elle pourrait concilier l'un et l'autre!

Faire aimer le bon Dieu.

Elle priait et attendait l'inspiration d'en haut.

Un soir qu'elle retournait du village avec son amie, elle lui dit sur un ton grave :

— Sais-tu ce que j'ai résolu d'entreprendre?

Son amie la regarda étonnée.

— Que veux tu dire?

— J'ai résolu de faire l'apprentissage du métier de couturière, et je serais contente si tu acceptais de venir avec moi!

Son amie ne put s'empêcher de rire aux éclats :

— Mais tu n'y songes pas, Marie, à notre âge?

— Et pourquoi pas? L'âge ne compte pour rien, quand il s'agit du bien des âmes.

La réponse était faite sur un ton qui ne permettait plus de croire à une plaisanterie. Mais en quoi le métier de couturière avait-il quelque rapport avec le salut des âmes?

— Explique-toi, je comprends de moins en moins — reprit la jeune fille.

— C'est un secret, mon secret que je te livre. Puisque nous ne pouvons, ni l'une ni l'autre, travailler aux champs comme nos

compagnes, il nous sera facile, quand nous saurons un métier, de réunir les fillettes du pays, et, tout en leur apprenant à coudre, nous leur enseignerons surtout « à aimer le bon Dieu ».

Ressemblance.

Dieu distribue les dons à ses créatures en rapport avec la mission qu'il leur confie.

En étudiant la vie de Saint Jean Bosco et de Marie Dominique Mazzarello, on reste surpris de voir que le grand apôtre, comme l'humble fille des champs, ont au cœur le même désir qui les consume : assurer le salut de la jeunesse.

Ils emploient les mêmes moyens : mettre l'enfant dans l'impossibilité de pêcher et pour cela, l'éloigner des occasions ; se dépenser sans compter ; travailler, s'oublier pour le conquérir ; répandre la joie autour de lui ; l'engager à la fréquentation assidue des Sacrements ; lui inculquer une grande dévotion à la très Sainte Vierge!...

L'ouvrage.

Grâce à leur adresse et à leur application, Marie et sa compagne purent mettre leur

projet à exécution après trois mois d'apprentissage. Le Curé de Mornèse leur prêta un modeste local où ne tardèrent pas à accourir toutes les fillettes du pays, et cette belle initiative permit de faire du bien non seulement aux enfants, mais à leurs familles.

Les journées se partageaient entre le travail de la couture, la prière et l'étude du catéchisme. Après une semaine de fatigues, Marie ne craignait pas de consacrer le dimanche à l'apostolat et elle avait organisé un patronage avec plusieurs Enfants de Marie, afin d'éloigner les enfants des mauvaises compagnies.

Les épines.

Si, dans le pays, un grand nombre avait pour elle une profonde admiration, il n'en est pas moins vrai que la jalousie lui avait créé des ennemis.

Ennemis parmi les méchants qui ne peuvent supporter que le bien se fasse; ennemis parmi les bons, hélas, ou plutôt de ceux qui croient l'être, et se montrent hostiles à toute initiative qui ne vient pas d'eux; ennemis

enfin parmi les vulgaires, les sots, les ignorants...

Marie connut tout cela, mais elle ne céda jamais les armes!

Détachement.

Pendant plus d'un an, Marie, tout en se dévouant, continuait à vivre en famille. Mais elle voulut sacrifier encore cette satisfaction, pour être jour et nuit, tout entière à sa mission. Elle pria ses parents de la laisser vivre dans la maisonnette que le bon Curé lui avait cédée. Plusieurs Enfants de Marie, désireuses de se consacrer aussi à la prière et à l'apostolat, s'unirent à elle.

Ce fut pour Marie le commencement d'un grand nombre d'humiliations; elle ne pouvait, par son seul travail, arriver à gagner sa vie, car elle acceptait gratuitement les enfants, et les ressources étaient insignifiantes. Elle dut donc, bien souvent, frapper à la porte de ses parents et de ses amis. Elle ne recula jamais, surtout quand il s'agissait de venir au secours des enfants pauvres. Et lorsque sa mère lui conseillait de revenir

L' Orphelinat
de St. - Cyr -
sur-mer.



Maison
Inspectoriale
et Noviciat.
Grand-Bigard
(Belgique).



Maison Inspectoriale de France.
S.te Marguerite (Marseille).



La protection de la jeune fille
à Lille.



Le patronage de
Thonon-les-Bains (H. te Savoie).



Quelques Œuvres des Filles de Marie Auxiliatrice
Patronage.



Classe de catéchisme.

sous le toit paternel, où rien ne lui manquait, Marie souriait; elle n'avait pas de pain, mais les âmes se sauvaient.

Présage?

Marie retournait un matin de la sainte Messe, recueillie, comme à son ordinaire, quand elle vit surgir devant elle, à quelque pas, un immense bâtiment précédé d'une cour, où se récréaient des nombreuses fillettes, sous le regard de plusieurs religieuses.

Marie s'arrêta stupéfaite, tandis qu'une voix intérieure lui disait :

— « Tu seras parmi elles... ».

Vision? Songe? Illusion? Elle ne sait pas. Elle interroge son Confesseur, qui la traite d'orgueilleuse. Soumise, elle accepte, le reproche. L'avenir bientôt lui donnera la réponse.

SAINT JEAN BOSCO

Don Bosco.

Nom magique, qui éveille dans l'âme un sentiment spontané d'admiration! Nom qui est devenu symbole de bonté paternelle, de grandeur d'âme, de tendresse pour les humbles et les petits, de zèle inlassable pour le salut des âmes. Nous n'en dirons ici que ce qui a trait à sa mission de Fondateur des Filles de Notre-Dame Auxiliatrice.

Quand Marie Mazzarello rencontra Don Bosco pour la première fois, elle s'écria aussitôt: « Don Bosco est un Saint ». Elle n'eut pas, il est vrai, la commotion intérieure qu'éprouva une Jeanne de Chantal, lorsqu'elle reconnut dans le Saint Evêque de Genève le « mystérieux personnage » qu'elle avait vu en songe, et qui devait ap-

porter la lumière sur la mission à laquelle Dieu la destinait, mais elle sentit très clairement que la venue de Don Bosco à Mornèse, marquerait une grande date dans sa vie.

Don Bosco est un Saint!

Telle était l'exclamation qu'elle allait répétant avec enthousiasme! Don Bosco est un Saint! Et dès sa première rencontre avec l'apôtre de la jeunesse, elle eut en lui une confiance sans limites et une vénération profonde, sentiments qui se changeront, à l'heure venue, en une obéissance parfaite, source de sa rapide ascension dans la voie de l'apostolat et de la sainteté.

Don Bosco et les Enfants de Marie.

Le Directeur de l'Union des Enfants de Marie de Mornèse, prêtre ardent et zélé, avait offert à Don Bosco tout son riche patrimoine, afin que le Saint l'utilisa, comme il lui semblait le plus opportun pour le bien des âmes. Il avait sollicité son admission parmi les Salésiens, et Don Bosco, après

l'avoir accepté, lui avait conseillé de rester à Mornèse, où il faisait beaucoup de bien.

Ce bon prêtre n'avait pas été sans parler à Don Bosco de la ferveur des Enfants de Marie, et en particulier de celles qui se consacraient à la jeunesse du pays. Le saint s'était réjoui et l'avait félicité : *« Dites-leur de prier surtout, avait-il ajouté, de prier beaucoup, et de veiller à empêcher l'offense de Dieu »*.

Aussi, quand Don Bosco se rendit à Mornèse en 1870, il n'ignorait donc pas le bien que faisaient dans le pays les pieuses jeunes filles. Il le leur dit et les encouragea à multiplier leurs efforts, leur assurant que Dieu ne les abandonnerait pas.

Un songe de Don Bosco.

Depuis de nombreuses années, les amis de Don Bosco le suppliaient de fonder une Institution dont le but serait de travailler au salut de la jeunesse féminine, comme ses fils, les Salésiens, le faisaient déjà pour les garçons. Mais toutes les demandes se heurtaient à une réponse négative, le saint pré-

textant qu'il abandonnait à d'autres ce vaste champ d'apostolat.

Le ciel en jugeait autrement, et Don Bosco dut s'incliner. « Une nuit, raconte-t-il, je fus transporté en songe sur une immense place de Turin, où se trouvaient des milliers et milliers de fillettes et d'adolescentes. Dès qu'elles me virent, elles abandonnèrent leurs jeux et se mirent à pousser des cris : « Don Bosco ! Don Bosco ! ayez pitié de nous ! Don Bosco nous sommes abandonnées !... ». Et les appels se multipliaient. Je me sentais ému et voulais me retirer : « J'ai déjà trop de soucis avec mes garçons, leur disais-je, Dieu vous enverra un autre secours ». A peine avais-je prononcé ces mots, qu'une lumière éblouissante éclaira la place et à quelques pas je vis apparaître une grande Dame, éclatante de beauté qui, me désignant les fillettes, me dit : *je te les confie, ce sont mes enfants*. Et la vision s'évanouit ».

Don Bosco fondateur.

« Je ne suis que l'humble instrument de la Sainte Vierge », avait-il coutume de répéter. Et la preuve n'en fut jamais aussi évi-

dente que dans la fondation de l'Institut des Filles de N. D. Auxiliatrice. A peine l'ordre du ciel lui fut-il communiqué que le Saint se mit à l'œuvre. Le Pape Pie IX l'encouragea fortement : « Vous procurerez la gloire de Dieu et le salut d'un grand nombre d'âmes », répondit-il, quand Don Bosco sollicita son avis.

Il tourna aussitôt ses regards vers les humbles jeunes filles de Mornèse. Elles étaient pauvres et ignorantes, mais Don Bosco connaissait les trésors de foi, de vertu et de zèle qu'elles cachaient dans leurs âmes innocentes et embrasées d'amour de Dieu. Il savait que la bénédiction d'en haut les accompagnerait.

Il appela à Turin le Directeur de l'Union, lui communiqua son projet, lui donna le premier règlement écrit de sa main et le congédia par ces mots : « Réunissez toutes celles qui se sentent attirées à la vie religieuse et à l'apostolat des fillettes pauvres ; qu'elles désignent à vote secret, celle qu'elles jugent la plus digne de gouverner momentanément leur petite communauté. Nous les soumettrons à l'épreuve pendant quelques mois, et *nous retiendrons les aspi-*

rantes qui se seront montrées humbles, obéissantes et mortifiées ».

L'élue.

Ce fut avec une joie immense que Marie et ses compagnes accueillirent la proposition que le Directeur leur fit au nom de Don Bosco! Il leur parla de consécration au Christ par les saints vœux, de sacrifice total d'elles-mêmes pour se mettre au service de la jeunesse!

Une vingtaine d'entre elles acceptèrent de commencer aussitôt la vie de communauté. D'après le conseil de Don Bosco, on procéda aussitôt à l'élection de celle qui devait guider les nouvelles aspirantes. Marie fut élue à l'unanimité. Elle n'accepta la charge que par obéissance au Directeur. Et pourtant elle aurait pu dire avec le prophète: « Seigneur, vous m'avez préparée et instruite dès ma plus tendre enfance, et jusqu'à présent j'ai chanté vos merveilles; je continuerai, Seigneur, à les chanter au cours des années qui viendront... ». Elle espérait que le Saint aurait envoyé une autre personne plus instruite et plus vertueuse, dès qu'il se serait

rendu compte de son incapacité. Mais elle ne savait pas que le regard scrutateur de Don Bosco avait découvert les richesses de son intelligence et de son cœur; elle ne savait pas qu'il tenait pour peu de chose la science profane, et qu'il l'avait choisie pour être l'interprète de sa pensée et de ses désirs dans le nouveau champ d'apostolat que la Providence lui confiait.

La grande maison.

Le local dans lequel Marie avait reçu jusqu'alors les fillettes pour l'ouvrage et le patronage était devenu trop petit pour abriter la nouvelle communauté. Don Bosco donna l'ordre d'installer momentanément les futures religieuses dans une maison qui lui avait été offerte l'année précédente par les villageois.

Ce fut un sujet de grand mécontentement pour les Mornésiens, qui l'avaient fabriquée, afin que le saint y envoie ses fils pour une œuvre de garçons. Aussi les dignes filles durent-elles subir les injures des paysans et se virent-elles devenues d'un jour à l'autre l'objet du mépris de tous.

Malgré cela, elles obéirent, décidées à tout souffrir plutôt que renoncer à leur nouvelle vie.

Et quand, un matin, Marie y conduisit ses compagnes, son cœur battit plus qu'à l'ordinaire. Elle avait reconnu la grande maison blanche entrevue en songe.

Filles de N. D. Auxiliatrice.

Mornèse devenait ainsi le berceau de la deuxième Congrégation fondée par Saint Jean Bosco. Un même esprit, une même fin, un même caractère animeraient ces deux grandes familles religieuses : La Société Salésienne et l'Institut des Filles de N. D. Auxiliatrice. Un même programme, celui de leur Fondateur, les guiderait dans l'apostolat social : « *Da mihi animas, coetera tolle!* ».

Après six mois d'épreuve, le 5 août 1872, Don Bosco procédait à la vêtue de quinze aspirantes et en admettait onze à prononcer les vœux de religion : « Vous porterez, leur dit-il, le titre de « *Filles de N. D. Auxiliatrice* », afin que votre nom seul révèle au monde entier que votre Institut est comme

le mémorial vivant de ma gratitude envers la Mère de Dieu, céleste Protectrice de mes oeuvres ».

Les débuts.

Marie Dominique restait à la tête des religieuses avec le seul titre de Vicaire. Ce que les Saintes filles durent souffrir pendant les premiers mois est impossible à décrire. Marie les encourageait et les entraînait par son exemple. Elle était heureuse de tout, de la pauvreté, des mépris, des ennuis de toutes sortes, et elle restait, comme autrefois, la première en tout : première dans la piété, première dans le travail, première dans la mortification, première dans le don total de soi. Au jour de leur consécration solennelle au Christ, Don Bosco leur avait dit : « Je constate, mes chères filles, que vous souffrez parce qu'on vous persécute, parce qu'on se moque de vous, parce que vos parents vous abandonnent; réjouissez-vous... Vous avez ainsi le moyen de vous sanctifier, et si vous restez humbles et pauvres, viendra le jour où vous pourrez faire du bien à un grand nombre d'âmes... ».

Marie n'en demandait pas plus et son âme était pleine de reconnaissance envers Celui qui l'avait choisie pour devenir son épouse.

Peu à peu, les enfants remplirent la grande maison et les vocations se multiplièrent. Dieu bénissait manifestement la nouvelle institution.

SOEUR MARIE MAZZARELLO



Quelques Œuvres des Filles de Marie Auxiliatrice.
Ecole professionnelle.



Ecole supérieure.



Mission de la
Kafubu.
(Congo).



Au service des
lépreux.
(Colombie).



La première
classe de
Tanjore (Inde).

Religieuse et Supérieure.

L'humble fille des champs qui avait toujours vécu dans l'ombre, et dont l'apostolat s'était exercé exclusivement dans sa paroisse, devenait, sans transition aucune, Supérieure d'une Communauté, et qui plus est, d'une Communauté naissante!

Elle va être à la fois la mère et la soeur de ses compagnes et s'acquittera de sa mission avec un tact et un zèle qu'on trouve rarement, même dans une Supérieure expérimentée.

Marie reste humble, simple, active. Elle s'applique à toutes les besognes. Elle qui sait commander quand il s'agit du bien des âmes, devient la plus petite dès que son autorité n'entre pas en jeu.

Le caractère qui la distingue est son humi-

lité, mais une humilité toute « joyeuse » ! Le mot surprend peut-être, mais il traduit bien la réalité. « Je ne suis qu'une paysanne ignorante, avait-elle coutume de dire, comment puis-je faire la Supérieure ? ».

Elle chercha tous les moyens pour se démettre de sa charge. Mais Don Bosco écrivit au Directeur de la Communauté : « Sœur Marie Mazzarello possède la piété, la sagesse, l'énergie d'une sainte religieuse et d'une véritable Supérieure. Laissez-la à son poste ».

Précieux témoignages.

Ses premières Filles spirituelles ont laissé par écrit de précieux témoignages. Toutes vantent sa vertu héroïque, et surtout sa profonde humilité. Une d'entre elles écrit : quelquefois, elle se jetait à genoux devant les dernières venues et leur baisait les pieds. Interrogée, elle répondait : « Je me sens indigne d'avoir de telles filles. Leur piété, leur esprit de mortification, attirent les bénédictions du Ciel sur notre famille religieuse ». Elle s'enlève le pain de la bouche pour le donner à ses Filles. Elle n'a rien qui

lui soit propre. Elle porte les habits les plus usés. Et un jour qu'elle rencontre une enfant dévêtue, sans hésiter, elle ôte son jupon, s'assied sur le bord de la route, et en un moment, lui confectionne un modeste vêtement. Jamais elle n'a renvoyé le pauvre qui frappe à sa porte sans l'avoir secouru et consolé : « Donnez-lui ma part », disait-elle à la sœur qui lui faisait remarquer que le pain suffisait à peine à la Communauté.

Comment Dieu ne l'aurait-il pas récompensée ? L'expansion rapide de l'Institut fut la preuve la plus sûre de la bénédiction d'en haut. Sœur Marie eut la joie d'envoyer ses Filles dans plusieurs maisons d'Italie, de France, et d'organiser les deux premières expéditions missionnaires pour la Terre de Feu.

En disant joie, nous entendons parler de la joie de l'apôtre qui se réjouit de voir le bien se multiplier ; mais à l'exemple de Don Bosco, Sœur Marie avait pour ses Filles une immense tendresse, et chaque séparation lui causait une grande douleur.

Pour rester en communication directe avec elles, Sœur Marie n'avait pas craint, malgré son âge, de s'appliquer à l'étude et d'apprendre à écrire !

Les lettres qui nous restent d'elles sont conçues dans un style simple, mais elles contiennent toute la richesse de son grand coeur de mère et d'apôtre.

A l'exemple de Don Bosco.

Ce qu'elle admirait surtout dans le Fondateur, c'était son union intime à Dieu au milieu des tracas et des soucis de toutes sortes. Son admiration, elle la communiquait à ses Soeurs, et ne cessait de faire ressortir l'importance de cette union pour le bien des âmes auxquelles se consacre la religieuse éducatrice.

Don Bosco avait trouvé en Soeur Marie un instrument docile, une exécutrice parfaite de ses désirs, une interprète fidèle de son esprit.

Jamais elle ne se permit de juger et, encore moins, de discuter un ordre du Fondateur. « Don Bosco avait parlé », et elle se serait imposé les plus durs sacrifices plutôt que de transgresser le moindre détail.

On le vit bien quand, en 1876, elle reçut l'ordre du Saint de laisser son pays natal, pour se rendre à Nice du Monferrat, où Don

Bosco avait décidé de transférer la Maison Mère.

Soeur Marie en conçut une grande douleur, mais elle n'en laissa rien paraître et c'est elle qui encouragea ses soeurs à faire joyeusement le sacrifice. Elle ne désire plus rien et le cri du Fondateur est devenu le sien : « Seigneur, donnez-moi des âmes *et enlevez-moi tout le reste* ».

Le reste, c'était son pays, sa famille et surtout le champ d'apostolat auquel elle avait consacré toute sa vie.

Holocauste.

A Nice Monferrat, elle fait régner la ferveur de Mornèse. « Nous sommes crucifiées avec le Christ », ne cesse-t-elle de répéter à ses Soeurs en leur montrant le Crucifix qui repose sur sa poitrine et son âme franchit à vue d'œil les étapes qui conduisent à la sainteté. Quoique la maison se peuplât peu à peu de pensionnaires, Sœur Marie, malgré les protestations de ses sœurs, continue à prêter ses services à la cuisine, à la buanderie, au jardin et se réserve sans ostentation aucune, tous les plus bas offices. Elle

visite chaque année ses Filles dans les différentes fondations. En 1880 elle va jusqu'à Marseille pour accompagner les missionnaires. Elle y trouve Don Bosco et c'est une chose émouvante que de la voir humble et petite à côté du grand apôtre, dont la réputation de sainteté est devenue mondiale.

Au retour, elle se rendit à l'orphelinat de Saint-Cyr-sur-Mer. A peine arrivée, elle tomba malade, et en peu de jours, se trouva à l'article de la mort. Sa sérénité d'âme ne diminue en rien et elle se montre même gaie pour encourager ses Filles désolées. Ce qui lui est le plus pénible, c'est de mourir loin de la Maison Mère, mais elle est « soumise au bon vouloir de Dieu et elle s'offre comme victime pour le bien de l'Institut ».

Dernière rencontre avec le Saint.

Les prières obtinrent sa guérison. A peine eut-elle récupéré ses forces qu'elle se remit en route pour l'Italie, en faisant une halte à Nice Maritimes, où elle savait que Don Bosco se trouvait depuis plusieurs jours.

Son biographe nous rapporte la dernière entrevue de ces deux grands Serviteurs de Dieu.

A peine fut-elle introduite auprès du Saint que Soeur Marie s'agenouilla pour implorer sa bénédiction. Puis, avec une filiale confiance, elle lui demanda : « Père, dois-je me préparer à mourir ? ». Don Bosco fixa son regard dans le sien, et comme à regret : « Pourquoi m'interroger ? ne vous souvenez-vous pas de votre offrande ? ». Et sur un ton mi-sérieux, mi-plaisant, il continua : « Un jour, la mort alla battre à la porte d'un monastère. A la concierge qui lui ouvrit elle commanda : « Viens avec moi ». La concierge répondit qu'elle ne pouvait pas, étant donné que personne ne la remplacerait dans son emploi. La Mort entra dans le Monastère et intima le même ordre à toutes celles qu'elle rencontra : maîtresses, cuisinières, lingères, postulantes... mais de toutes elle obtint la même réponse. Il ne restait plus que la Supérieure et la Mort alla frapper à la porte de sa cellule. Les excuses furent nombreuses pour implorer pitié ! La Mort tint bon cette fois : La Supérieure devait précéder ses consœurs en tout, et même dans la mort. La Supérieure inclina la tête et la suivit ».

Sœur Marie écouta en silence cet apologue. Elle avait compris. Elle continua son

voyage pour la Maison Mère et pendant quelque temps encore, elle reprit son existence de travail et de sacrifice, ne laissant rien paraître de la révélation qui lui avait été faite par Don Bosco.

Joie et douleur.

Les filles qui l'avaient accueillie avec joie lors de son retour, voulurent célébrer une fête pour remercier le Ciel qui la leur avait ramenée en bonne santé. Soeur Marie accéda à ce désir, mais un voile de tristesse semblait s'étendre sur toute la Communauté, malgré les manifestations de joie qui traduisaient la gratitude des coeurs.

Intuition? Sans doute, car deux jours après la fête, le 30 mars, Sœur Marie dut à nouveau s'aliter.

Toutes les espérances humaines furent bientôt perdues, et la malade demanda qu'on voulut bien lui administrer les derniers Sacrements. Les autres Supérieures et toutes les Sœurs étaient consternées: « Mère, lui disaient-elles, nous espérons encore un miracle! ». Elle souriait: « Non, non, n'espérez plus. La maladie pourra être longue, mais je ne guérirai pas ».

Dieu permit que cette âme si pure et qui s'en allait avec l'innocence du baptême, fut tourmentée par la crainte : « J'ai peur de perdre le courage, disait-elle à son entourage, restez près de moi ».

Et comme ses Sœurs la tranquillisaient :

— Hélas ! Si vous connaissiez mon amour propre, vous ne parleriez pas ainsi ! Mais je mets toute ma confiance en Jésus et en Marie.

Aussitôt qu'elle avait un peu de voix, elle se mettait à chanter de sa belle voix chaude : « Je veux aimer Marie et lui donner mon cœur !... ».

Parfois, comme ravie en extase, et pressant son Crucifix sur sa poitrine, elle s'écriait : « O mon Dieu, si je m'étais trouvée sur le chemin du Calvaire, c'est moi qui aurais voulu porter votre Croix ! ».

La mort.

La maladie dura plus d'un mois. Un matin à l'aube, les sœurs qui la veillaient l'entendirent parler avec agitation : elles s'approchèrent et virent ses traits angoissés :

— Ma mère, que désirez-vous ?

Son regard suppliant se leva vers la statue de la Sainte Vierge.

— Je le sais bien ce que je désire! Puis se parlant en elle même :

— Sœur Marie courage, confiance! N'es-tu pas l'enfant de la Sainte Vierge? Courage, que crains-tu?

Un long silence, et le visage de la malade reprit sa sérénité. Sœur Marie avait remporté sa dernière victoire.

Un instant après, elle appela le prêtre et la Communauté entière, demanda encore une fois humblement pardon, puis ajouta : « Au revoir, au Ciel! ». Elle joignit les mains et murmura : « Jésus, Marie... Joseph... Jésus... », et termina l'invocation dans le Ciel.

On était au 14 Mai 1881. Les cloches sonnaient l'Angelus! Les anges chantaient le « Veni Sponsa Christi ».

Le triomphe.

Sœur Marie Dominique Mazzarello, qui était passée dans l'ombre sur la terre, fit fleurir les miracles après sa mort.

Son procès de Béatification est en cours à Rome, et la grande famille Salésienne attend

impatiente que la Sainte Eglise sanctionne ce que chaque cœur désire en silence : voir la Servante de Dieu élevée sur les Autels.

Elle le sera bientôt si la jeunesse, qu'elle a tant aimée, l'invoque fréquemment et imite les vertus qu'elle a pratiquées avec tant de simplicité et d'héroïsme!

APPENDICE

Saint Jean Bosco par lui-même et par les deux grandes familles salésiennes qu'il a données à l'Eglise, a travaillé autant que quiconque à l'éducation chrétienne de la jeunesse.

PIE XI.



LES OEUVRES D'APOSTOLAT

L'INSTITUT DES FILLES DE N. D. AUXILIATRICE

Don Bosco le fonda en 1872, quinze ans après la fondation de la *Société Salésienne*.

Les membres travaillent au salut de la Jeunesse féminine, parallèlement aux Salésiens qui se consacrent aux Jeunes Gens.

Les Filles de N. D. Auxiliatrice sont essentiellement: *Educatrices* et *Missionnaires*.

Programme.

Don Bosco a donné à ses Filles le même programme que celui qu'il avait donné à ses Fils: « *Travail, Prière* ».

Expansion.

Après soixante ans de vie, l'Institut compte:

	Europe	Amérique	Afrique	Asie
Maisons	430	250	19	25
Religieuses	4.000	3.000	200	250

Total: 800 Maison; 8.000 Religieuses. (Chiffres ronds).

Sur ce nombre, près de 500 Missionnaires réparties dans les 26 Centres de Missions proprement dites, et 30 secondaires.

LES FILLES DE N. D. AUXILIATRICE EN FRANCE

L'Italie était insuffisante pour apaiser la soif de conquêtes de Don Bosco. La France lui ouvre ses portes, puis la Belgique, l'Angleterre, l'Espagne, puis le monde entier.

En France, ses Filles ont un vaste champ d'apostolat et elles s'y dévouent sans compter. Le Noviciat voit s'accroître chaque année le nombre des jeunes filles qui veulent servir Dieu sous la bannière salésienne; mais hélas! Elles ne sont jamais assez nombreuses pour répondre aux demandes incessantes de Fondations! Dieu veuille susciter un grand nombre d'âmes généreuses.

ŒUVRES POUR LA PRÉSERVATION DE LA JEUNESSE FEMININE

Le Patronage. C'est l'œuvre la plus chère au cœur des Filles de M. A., comme elle fut la plus chère au cœur de Don Bosco. Elles en



Ecole des catéchis-
tes à Shiu - Chow.
(Chine).

Les petits chrétiens
de la Mission de
Mayasaki (Japon)



Le patronage de
Bang Nok (Siam).



La Maison “ Marie Mazzarello ,, où plus de 120 religieuses reçoivent chaque année
la formation missionnaire.

ont en tout cinq cent trente huit (538), fréquentés par une moyenne — qu'on est tenté de taxer d'exagérée et qui est rigoureusement exacte — de cent neuf mille quatre cents (109.400) enfants. Le Patronage de la Maison Mère à Turin en compte plus de mille quatre cents.

Le caractère des *Patronages salésiens* est celui que leur a donné Saint Jean Bosco. Les enfants et jeunes filles y viennent volontiers. Elles savent qu'elles y sont attendues, qu'elles y sont aimées et elles s'y sentent chez elles.

Rien n'est épargné pour obtenir la fréquentation régulière: jeux de toutes sortes, chants, gymnastique, séances récréatives, etc.

Les moyens conduisent au but: *faire de ces enfants de bonnes chrétiennes, par l'enseignement de notre sainte religion et la fréquentation des Sacrements.*

Les Associations religieuses fleurissent au Patronage salésien (1). Elles utilisent, tout en les développant et les dirigeant, ces activités juvéniles qui deviennent éléments de bien dans les milieux où elles vivent. Elles sont à la fois l'encouragement et la récompense dont les enfants ont besoin pour persévérer.

(1) Aspirantes et Enfants de Marie, groupes des Saints Anges; Croisés de l'Eucharistie; Oeuvre de la Sainte enfance et de la Propagation de la foi, promotrices de la dévotion au Sacré Cœur; apôtres de l'Intronisation dans les familles; propagandistes pour les Missions etc.



Autour du Patronage se groupent les Cercles d'étude; les Comités Noëlistes et des Cadettes; l'Association de la Jeunesse Catholique; le foyer des ouvrières; les réunions de dames patronesses.

Grâce à la générosité des bienfaiteurs et bienfaitrices, (Coopérateurs et Coopératrices) (1) que la Providence ne laisse jamais manquer, on organise au profit des plus pauvres, des colonies de vacances ou des caisses de secours.

En second lieu viennent les *Orphelinats*. L'Institut en compte quatre vingts environ qui abritent non seulement des orphelines, mais aussi des fillettes pauvres, abandonnées ou soustraites à des milieux immoraux.

Protection de la Jeune Fille. — Pensions de famille pour étudiantes et employées dans les grands centres. Surveillance d'ateliers ou d'usines, avec, le plus souvent, un internat attenant, dans lequel les ouvrières sont à l'abri des périls qui menacent la jeune fille, obligée de quitter sa famille pour apprendre un métier ou gagner sa vie.

Les colonies de vacances. — Don Bosco en fut

(1) L'Union des Coopérateurs et Coopératrices salésiennes est un véritable « tiers ordre » fondé par Saint Jean Bosco et reconnu par un bref du Souverain Pontife, ce qui concède à cette troisième Famille du Saint de nombreuses grâces et faveurs spirituelles.

le précurseur. Les Filles de Marie Auxiliatrice en organisent un grand nombre chaque année.

Les Filles de Marie Auxiliatrice déchargent les Salésiens, dans leurs principaux établissements, *des travaux de cuisine et de lingerie*. Les Filles de Marie Auxiliatrice prêtent leurs soins aux malades dans quelques *Hôpitaux* ou Cliniques, qu'elles ont acceptés exceptionnellement en Europe et plus nombreux en pays de Missions.

Enfin les *Catéchismes paroissiaux*, les *Ecoles paroissiales* et les *Jardins d'enfants*.

b) *Oeuvres pour l'Instruction de la jeune fille.*

Les Ecoles d'enseignement primaire et supérieur (1), (Internats et Externats), les Ecoles Professionnelles et Ménagères, Ouvroirs, Ecoles du soir, Oeuvres post-scolaires où des milliers et milliers de jeunes filles reçoivent une instruction solide. En classe comme à l'ouvroir, les Filles de N. D. Auxiliatrice n'oublient pas que le but de leur mission est de faire de leurs élèves de bonnes chrétiennes.

(1) Pour être à la hauteur de leur tâche, les Filles de Marie Auxiliatrice fréquentent les Ecoles Supérieures et les Universités: à Rome, à Lille, à Oxford, à Munich, à Varsovie, à New-York. Douze d'entre elles, préparent en ce moment, leur licence, à l'Institut Apostolique du Sacré-Cœur.

Le bien que les Filles de Marie Auxiliatrice font à toutes les enfants qui passent dans leurs Maisons, à quelque titre que ce soit, se continue à travers les *Associations des Anciennes Elèves*, qui comptent à l'heure actuelle 615 sections. Celles-ci reçoivent les directives d'un Conseil central par le moyen d'un journal — de leur journal — « L'Union ». Les *Anciennes Elèves* s'entr'aident, se soutiennent moralement et, à l'occasion, matériellement; elles ont leurs réunions; elles se font les apôtres de toutes les nobles et bonnes causes, et elles sont surtout les meilleures coopératrices de l'œuvre Salésienne.

Les Missions Etrangères. — Chaque année un grand nombre de Filles de N. D. Auxiliatrice quittent l'Europe et vont prêter leur dévouement à des œuvres de bienfaisance, dans les pays lointains où le nom du Christ n'est pas encore connu.

Les Filles de Marie Auxiliatrice comptent en tout soixante-deux (62) *centres de Missions* (1).

Dans l'*Amérique du sud*: 36. En *Afrique*: 5. En *Asie*: 21.

(1) Pour expliquer leur rapide expansion missionnaire et l'importance de leur action, il est indispensable de dire qu'elles le doivent aux Pères Salésiens. La Congrégation de la Propagation de la Foi a confié aux Fils de Don Bosco: 3 Vicariats apostoliques; 5 Missions indépendantes; 9 Prélatures, Préfectures ou Diocèses en pays de Missions.

Les deux premières expéditions datent de 1877 et 1879. Elles comprenaient en tout 16 Religieuses. Depuis, leur nombre est allé en augmentant chaque année. Celles de 1934 en compte une centaine.

MISSIONS D'AMÉRIQUE DU SUD

Argentine. — Les populations des vastes régions des Pampas, qui occupent la dépression Nord-Sud, étaient complètement abandonnées jusqu'à l'arrivée des Fils et des Filles de Don Bosco, à la fin du siècle dernier.

Les Filles de Marie Auxiliatrice sont à Rio Grande (*Terre de Feu*), à Porto Santa Cruz, San Jullian, Port Gallegos, Port Deseados (*Terres Magellanes* et *Patagonie Méridionale*). Rawson et Comodoro: *Terres de Chubut*. Junin de Los Andes, et six autres centres dans la *Patagonie Septentrionale*. Dans la *Pampa Argentine*, les postes du Général Acha et Santa Rosa de Aguay.

Chili. — Porto Natales, d'où elles rayonnent dans toute la région du *Détroit de Magellan*.

Paraguay. — Cinq postes dans la Mission du *Grand Chaco* (Napègue, Port Stanley, Conception) au milieu des tribus indiennes *lenguas*.

Brésil. — Dans le Sud, la vaste Mission pour l'évangélisation des *Bororos* au *Matto Grosso*.

Dans les forêts vierges de l'*Amazone*, la Mission de *Porto Velho* sur le *Rio Madeira* et trois postes sur le *Rio Negro* (*Jauarété*, *Taracua*, *San Gabriel*).

Pérou. — Elles catéchisent les Indiens de *Huencayo* et visitent de nombreux villages.

Colombie. — En Colombie, les plus vaillantes se consacrent aux *lépreux* des quatre lazarets qui leur sont confiés.

Equateur. — Enfin dans l'*Equateur*, les Missions ardues, mais combien consolantes, au milieu des *tribus indiennes des Kivaros*. (*Macas*, *Gualaquiza*, *Mendès*).

MISSIONS D'AFRIQUE

Onze Maisons dans l'*Afrique du Nord* et du Nord-Est (*Algérie*, *Tunisie*, *Egypte*).

Au *Congo*, dans la Préfecture Apostolique du *Haut-Luapula*, au milieu des nègres *Bantous*.

MISSIONS D'ASIE

Dans la *Mission du Levant*, les Sœurs sont en *Palestine* (*Béthléem*, *Beitgemal* et *Jérusalem*) en *Syrie* (*Damas*).

Aux *Indes*, au *Siam*, comme en *Chine* et au *Japon*, les œuvres d'apostolat sont nombreuses,

parce que nombreux sont les besoins qui s'y font sentir : œuvre de la Sainte-Enfance, dispensaires, hôpitaux, visites aux villages qui entourent la mission, catéchismes, refuges pour les enfants et pour les vieillards.

Dans les *Indes* du Sud, elle sont à Madras, à Polur, Arni et Vellore. Au Nord-Est, dans la Préfecture Apostolique de l'Assam, elles travaillent à Jouvaï sur le fleuve Brahmapoutra, dont la vallée sépare les plateaux de l'Assam des derniers contreforts de l'Himalaya.

Au *Siam*, les Soeurs sont à Bangkok depuis 1931.

En *Chine*, les Filles de Marie Auxiliatrice sont à *Shiu-Chow* et à *Ho-Sai*, au Nord de *Canton*.

Enfin au *Japon* la Mission de l'*Ile Kiou-Siou* (Miyazaki et Beppu) s'annonce pleine de promesses

CONCLUSION

Le secret de leur réussite. — Il est dans le secours de Dieu et dans la protection manifeste de la Sainte Vierge.

Il est dans cet esprit tout moderne et cette facilité d'adaptation aux besoins de notre époque.

Il est dans la méthode d'éducation de Don Bosco, méthode essentiellement préventive. Elle met l'enfant dans l'impossibilité de commettre le mal, elle crée autour de lui une atmosphère d'entrain, de gaieté toute salésienne.

Leur secret enfin est tout renfermé dans l'esprit de l'Evangile, parce que Don Bosco avait compris la tendresse que renferment les paroles de Jésus: *Laissez venir à moi les tout petits enfants.*

Leur gloire. — Mes enfants, disait Don Bosco, mes enfants, la principale raison que nous avons de nous confier en l'avenir, est: *que nous ne cherchons pas autre chose que la gloire du Seigneur et le salut des âmes...*

Les Fils et les Filles de Saint Jean Bosco n'ont point dévié de la route tracée par leur Fondateur.

Le travail qu'ils ont accompli ne serait qu'une œuvre passagère, si leur activité n'était le reflet d'une vie intérieure simplement, sagement gouvernée et approuvée par l'Eglise.

Plusieurs *causes de béatification* sont en cours. A la suite de leur Fondateur, ils espèrent voir monter sur les Autels, son premier successeur: *Don Rua*; deux jeunes Pères Salésiens: le séraphique *Don Beltrami* et son ami le Prince *Ksartoriski*; un élève de Don Bosco: *Dominique Savio*, frère des *Louis de Gonzague* et des *Jean Berchmans*!

Les Filles de Marie Auxiliatrice en ont deux:

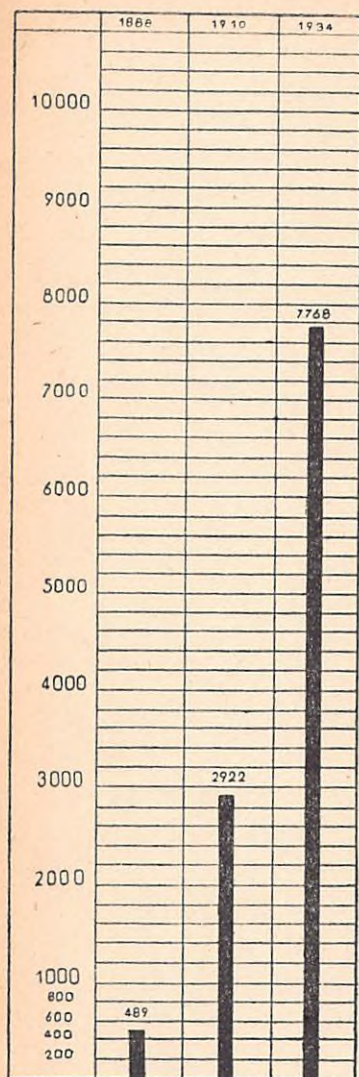
Celle de *Mère Marie-Dominique Mazzarello* et de la petite *Sœur Thérèse Valsé*, digne émule de la Sainte de Lisieux, par sa simplicité et son humilité.

Et puis, il suffit de parcourir les annales de la Congrégation pour voir qu'elles sont légion, les âmes des humbles religieux ou religieuses qui ont atteint les sommets de la plus haute perfection.

Que du haut du Ciel, ces âmes continuent à travailler pour leur Institut. Qu'elles intercèdent surtout, pour obtenir de la Sainte Vierge un grand nombre de vocations religieuses qui, enrolées sous la bannière de Don Bosco, s'écrieront avec lui : « *Seigneur, donnez-nous des âmes et enlevez-nous tout le reste !* ».

Et l'avenir ? Que la canonisation de leur Fondateur marque pour l'Institut des Filles de N. D. Auxiliatrice, le début d'une ère nouvelle plus riche encore en fruits d'apostolat.

C'est le souhait que forment tous les amis et admirateurs des Œuvres salésiennes !



Développement progressif des Filles de Marie Auxiliatrice 1872-1934.

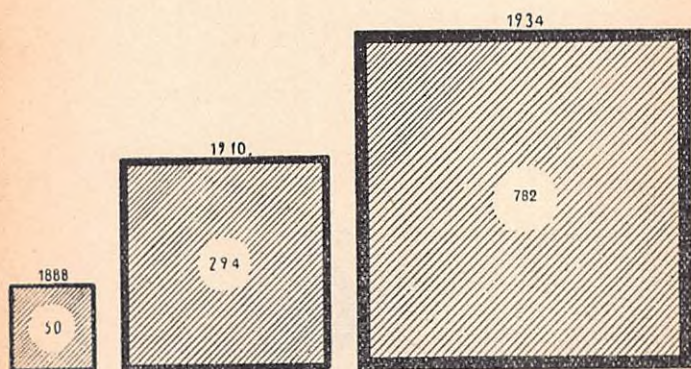
Le tableau ci-contre donne une idée synthétique du développement de la seconde congrégation, fondée par le Saint en 1872, à l'aide de quelques jeunes filles, bien simples et très humbles, que dirigeait l'une d'entre elles, Marie Mazzarello.

De 1872 à 1888, date de la mort de leur fondateur, on voit qu'elles ont déjà connu un bel accroissement.

Vingt-deux ans plus tard, à la mort de Don Rua, en 1910, elles ont pour ainsi dire sextuplé.

Et pendant la dernière étape, celle qui les mène de cette mort à la Canonisation de leur fondateur, elles ont, tout comme les Salésiens, doublé, et très largement, leur dernier effectif.

ACROISSEMENT NUMÉRIQUE DES MAISONS DIRIGÉES PAR LES FILLES DE MARIE AUXILIATRICE



Il est très consolant aussi.

Examinez-le d'un peu près, et vous verrez que dans une première étape, allant de 1888 à 1910, ces œuvres ont sextuplé; et que ce dernier chiffre a plus que doublé, au cours de l'étape qui va de la mort de Don Rua à la canonisation de Saint Jean Bosco.



1-2579

TABLE DES MATIÈRES

Préface	5
Déclaration	9
Son portrait	11
Une voie ou l'autre?	17
La lutte	25
Pieuse	37
Chaste	49
Active	63
Apôtre	73
Saint Jean Bosco	83
Sœur Marie Mazzarello	95
Appendice	109
